

## MEN AND BOOKS

# Anatomistes et résurrectionnistes au Canada et plus particulièrement dans la Province de Québec

## Première Partie

SYLVIO LEBLOND, M.D.,\* *Chicoutimi, Qué.*

IL semble bien que le vol des cadavres, pour fin de dissection, ait été pratiqué au Canada, mais d'une façon plus particulière dans la Province de Québec, à Québec même, à Montréal, et dans les cimetières des villages environnants.

L'apparition des écoles de médecine intensifia cette pratique en raison du besoin plus pressant de matériel.

Auparavant, l'anatomie n'était guère apprise que dans les manuels. L'étudiant en médecine, ou le "clerc médecin", faisait son apprentissage chez un médecin reconnu qui lui enseignait parfois ce qu'il savait, mais plus souvent lui faisait préparer et distribuer des drogues, ou l'envoyait visiter ses malades à domicile. Le futur médecin, dans ses moments libres se bourrait le crâne dans les textes qu'il empruntait ou que possédait son patron.

Si, après avoir fait le temps requis, il répondait bien aux questions des examinateurs, qui, pour la plupart, avaient gradué de la même façon, il devenait apte à pratiquer la "médecine, la chirurgie et l'art obstétrique".

A Québec, l'enseignement prit une certaine forme peu après l'ouverture de l'Hôpital de Marine,† dont la construction fut décidée en 1832, cette année même où le choléra fit de nombreuses victimes parmi les marins, les émigrés qui l'apportèrent, et qui arrivaient nombreux, venant surtout d'Irlande, et la population de la ville qui comptait alors 20,000 âmes.

Les Drs James Douglas, Joseph Painchaud,‡ Jos Morrin§ et Anthony von Iffland organisèrent des cours à cet hôpital moderne dès 1834, l'année de son ouverture, cours qui étaient suivis par les

étudiants, qui en même temps fréquentaient les salles de l'hôpital et un patron, et dès 1835, les étudiants de cet hôpital envoyèrent au gouvernement une pétition demandant l'établissement d'une école de médecine à Québec.

Ce n'est qu'en 1848, cependant, que le Dr Jos Morrin, écossais d'origine, diplômé d'Edimbourg, obtint l'autorisation de fonder l'École de Médecine Incorporée de Québec. Celle-ci vécut jusqu'en 1854, alors qu'elle céda la place à l'École de Médecine de l'Université Laval, qui avait obtenu sa charte en 1852. L'Hôtel-Dieu de Québec ouvrit ses portes aux étudiants en 1855.

A Montréal, les médecins du "Montreal General Hospital", né en 1819, décidèrent d'y faire de l'enseignement et établirent le "Montreal Medical Institution", et dès 1822, les cours commencèrent. En 1829, l'Institution était affiliée au Collège McGill, qui cependant n'avait pas encore reçu la sanction royale nécessaire pour en faire une université. Elle fut accordée le 23 juillet 1832 et le premier diplôme de Docteur en Médecine de l'Université McGill fut octroyé au Dr W. Logie, le 24 mai 1833.

La faculté de médecine de Montréal a eu une gestation beaucoup plus longue et plus difficile. L'École de Médecine et Chirurgie de Montréal prit naissance en 1843 et était bilingue au début. Ne pouvant se trouver facilement une affiliation universitaire, tant avec McGill, qu'avec Laval ou Ottawa (Howell), elle en trouva une finalement avec l'Université Victoria de Cobourg (Ontario).

En 1878, Laval ouvrit une succursale à Montréal et parallèlement, pendant quelques années, deux écoles de médecine de langue française évoluèrent, l'une rattachée à l'Université Victoria de Cobourg, et l'autre affiliée à Laval de Québec.

En 1919, apparut l'Université de Montréal et les deux écoles de médecine se fusionnèrent pour devenir la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal qui entra en activité réelle comme telle en 1922.

Il y avait donc, au milieu du siècle dernier, quatre écoles de médecine reconnues, accréditées, trois à Montréal et une à Québec.\* Toutes quatre enseignaient l'anatomie, la chirurgie, pratiquaient la dissection; mais aucune loi existait, leur permettant ou leur fournissant les moyens de se procurer des ca-

\*Chef du Département de Médecine, Hôtel-Dieu St-Vallier, Chicoutimi, Québec.

†L'Hôpital de Marine et des Emigrés de Québec, fut fondé en 1832, pour prendre soin des marins et émigrés. Québec était alors un port de mer très important. En 1831, 16,000 émigrés y étaient débarqués. De 1834 à 1850, il fut un centre d'enseignement très actif sous la direction des Drs Joseph Painchaud et James Douglas. Il devint un orphelinat en 1890, et l'Hôpital des Anciens Combattants de Québec de 1945 à 1950. Il a été démoli en 1957 ou 1958.

‡Dr Joseph Painchaud (1787-1871): Né à Québec, il y a vécu toute sa vie. Il était respecté de tous ses confrères qui, très jeune encore, l'appelaient le "Doyen". Avec James Douglas, il installa une salle d'anatomie dans sa demeure et inaugura l'enseignement médical à l'Hôpital de Marine. Il fut un des fondateurs de la Société Médicale de Québec avec les Drs F. X. Tessier et Joseph Morrin. Il présida pendant plusieurs années le Bureau des Examineurs de Québec installé en 1831.

§Dr Joseph Morrin: (1794-1861): Né en Ecosse, il arriva très jeune à Québec. Il étudia la médecine à Québec, Edimbourg, et Londres. Il fut le président et le fondateur de l'École de Médecine Incorporée de Québec, qui vécut de 1848 à 1854. Il fut maire de la ville de Québec en 1857, un des fondateurs, avec les Drs James Douglas et Charles Frémont, de l'Asile des Aliénés de Beauport.

\*The Medical Faculty of the University of Bishop's College de Montréal, fut fondé en 1871. En 1905, elle s'affilia à McGill, et disparut comme école de médecine indépendante.

davres. Il fallut attendre jusqu'en 1883, pour qu'une loi provinciale ordonne à toutes les institutions de remettre aux salles de dissection les corps non réclamés, et cela sous peine d'amende.

Le Dr D. G. Lawrence a fait l'historique de toute cette législation dans un travail très élaboré qu'il a présenté à la "Osler Society" de McGill le 2 avril 1957, travail qui a été publié par la suite dans le "Bulletin of the American Association of the History of Medicine", numéro de septembre-octobre 1958, et dont je me suis grandement inspiré.

On disséquait avant même l'apparition des écoles de médecine.

Le Dr Joseph Painchaud, qui vécut de 1787 à 1871, était médecin en 1811. Il aimait beaucoup parler en public et ne manquait jamais sa chance de prendre la parole.

Dans un de ses projets de "conférence" daté du 8 septembre 1868, intitulé: "Projet de discours pour la prochaine réunion de l'Association médico-fédérale (Association médicale Canadienne) à Montréal en 1868, par le Dr Joseph Painchaud sur les 'Vieux Praticiens de Québec,'" il raconte l'histoire suivante:

"... J'arrivais vers la fin de ma cléricature. J'avais bien fait force prises et force pilules et rapporter force fioles et force comptes, mais pour des cours de médecine, de dissection, de pratique d'Hôpital, pas l'ombre.

"Cependant, un sujet à disséquer se présente: un pendu devait être livré aux chirurgiens, l'occasion était trop belle pour ne pas en profiter. La veille de la Toussaint au soir, le cadavre nous fut livré, et, pour le moment, il fut placé dans un tas de planches, près du cimetière des Picotés.

"Les Drs J. A. Blanchet et Laterrière\* s'offrirent généreusement comme professeurs. J'oubliais de dire que dans notre précipitation, le pendu fut placé la tête en bas. Le surlendemain, le propre jour des morts, la translation eut lieu: le Dr Blanchet marchait en avant comme fait le ministre, et il en avait bien l'air.

L'étudiant LeBourdais† se tenait assis sur la cadavre pour le maintenir sur le traîneau, moi, je faisais le charretier, mes collègues faisaient queue, comme pleureurs.

"La face du pendu était noire comme de l'encre, si bien qu'on crut à la mystification. Mais le Dr Blanchet nous expliqua le mystère: vous avez mis, dit-il, le pendu la tête en bas, ce qui était vrai! Ceci nous valut une longue et savante lecture sur l'infiltration et sur le niveau des fluides, puis avec sa canne, il nous signala les lignes principales à tirer sur le cadavre pour découvrir les viscères, et glorio! pour la première démonstration.

\*Dr Pierre de Sales Laterrière (1747-1815): Né à Bonneval, en France. Il étudia la médecine à Paris, chez Rochambaux qui était un uroscopiste. Il arrive au Canada en 1766. Accusé de sympathies américaines, il fut gardé prisonnier à Québec durant trois ans. En 1786, il alla étudier la médecine à Boston, où il publia une thèse sur les "Fièvres Puerpérales". Il obtint sa licence à Québec, le 17 août 1789. Il pratiqua sa profession à Québec et à Trois-Rivières, tout en s'occupant activement des Forges du St-Maurice. Il eut une vie très aventureuse et écrivit ses Mémoires. Il mourut à Québec le 16 juin 1815. Il eut deux fils: le Dr Pierre de Sales Laterrière, qui se maria en Angleterre et y vécut jusqu'à quelques mois avant sa mort qui survint aux éboulements en 1834; et le Dr Marc-Pascal de Sales Laterrière, qui vécut surtout dans sa seigneurie des Eboulements et brilla en politique (décédé en 1872).

†Jean-Baptiste LeBourdais, dit Lapièrre, naquit à l'Islet en 1785. Licencié en médecine en 1811, la même année que le Dr Joseph Painchaud. Il pratiqua à Montréal par la suite.



Fig. 1.—Dr Joseph Painchaud (Courtoisie de l'Université Laval.)

"Le lendemain, le professeur Laterrière fut exact; le sternum levé, lui aussi, avec sa canne, commença la seconde démonstration.: "Messieurs, voici les poumons, les souffles de la vie, deux lobes, un droit et un gauche; le gauche est à droite et le droit est à gauche; pardonnez le 'lapsus linguae', voici le droit et voici le gauche", et il se trompait encore!

"La cloison qui le sépare s'appelle le médiastinum et le plancher diaphragme. Voici l'estomac, le sac à tout mettre. Mais j'ai passé le cœur, le voici, admirez-en le beau mécanisme. Ah! voici les intestins; le gros et le petit! Ces grands canaux du système; ne dites pas la foi (foie) comme je l'ai entendu dire par des Anglais ignorants que je connais. Mais je ne vois pas encore la ratte (rate)? Je la connais pourtant bien, la petite ratte (rate)! A notre prochaine démonstration, nous commencerons par la ratte (rate)!"

Il n'avait pas achevé le mot que Pi! pan! pan! pan! dans le contrevent; dans un clin d'œil, tout le monde fut sous les armes. Papa Laterrière, lui, se faufila et décampe par une porte de derrière. Libéra et de profundis pour la seconde démonstration. Voilà pourtant toute l'anatomie de mon temps de cléricature . . ."

Le Dr Painchaud était un humoriste. Il avait 81 ans quand il écrivit ce souvenir de son temps d'étudiant, qui devait se situer au début du siècle, soit vers 1809 ou 1810, car il obtint sa licence de pratique de la médecine en 1811.

Il fit une belle carrière médicale à Québec, et on le retrouve quelques années plus tard, associé au Dr James Douglas dans la création d'une salle d'anatomie dans sa propre demeure sur la rue de l' Arsenal, en face de l'Hôtel-Dieu de Québec.

En 1823, vivait et pratiquait à Québec le Dr Antoine von Iffland. Né à Québec de parent allemands et français, il y avait fait sa médecine puis était parti pour Londres, Paris et Edimbourg. Il revint à Québec en 1820, fonda avec le Dr F. Blanchet, le Dispensaire où il faisait de l'enseignement et des conférences anatomiques. Le public, averti de la façon dont il se procurait son matériel, car il ne se gênait pas pour fréquenter les cimetières, se révolta et saccagea sa demeure, en 1823. Il se

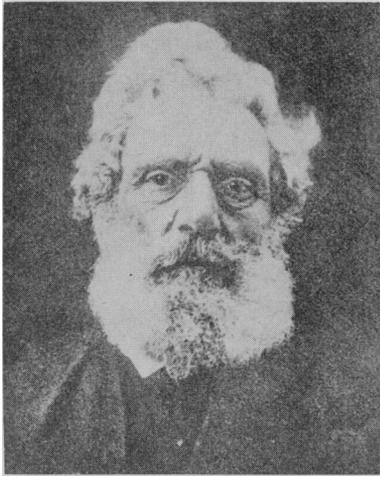


Fig. 2.—Dr James Douglas (de "Journals and reminiscences of James Douglas, M.D.").

réfugia à Sorel, s'intéressa à cette ville et en écrivit l'histoire. Revenu à Québec 10 ans plus tard, il devint médecin résident à l'Hôpital de Marine, puis en 1848, résident à l'Asile de Beauport, puis finalement médecin de la Quarantaine à la Grosse-Ile. Ses clients l'appelaient le Dr "Va Renifler". Il mourut en 1876.

Le Dr James Douglas, qui pratiqua plus de 40 ans à Québec, avait dû quitter les Etats-Unis en vitesse, pour avoir établi dans sa maison une salle de dissection. Ecossois d'origine, il avait étudié à l'école de Barclay pour qui il avait toujours conservé une grande admiration. C'est le même Barclay à qui succéda le Dr Knox qui recevait les victimes de Burke et Hare. A Londres, il avait fréquenté Abernethy et Sir Astley-Cooper.

Après une expédition aux Indes et une autre, misérable celle-là, au Honduras, il aboutit à Boston, malade, et fut soigné par le Dr Ph. Warren.

Avant de retourner en Ecosse, il décida de venir à Montréal visiter des amis qu'il avait connus à Edimbourg, les Drs Stephenson et Holmes.

Il remonte le canal Erie qu'il trouve bloqué à Utica. On apprend qu'il est chirurgien. La clientèle abonde. Il s'y installe, fait venir son frère Georges d'Ecosse, et se marie. En 1824, il est nommé professeur d'anatomie et de chirurgie à l'Ecole de Médecine d'Auburn, à quelques milles de là.

Féru de chirurgie et d'anatomie, il installe une salle de dissection au rez-de-chaussée de son officine et il réussit à disséquer le cadavre d'un noir qui avait appartenu au Juge Kipp. Le juge, mis au courant, le menace de la prison. Il évite la punition en promettant de ne plus recommencer.

Peu après, cependant, on lui apporte le cadavre d'un notable de l'endroit, décédé récemment. Pendant qu'il visitait un malade à domicile, un client entre dans son bureau et reconnaît dans le sujet prêt à être disséqué, le corps de son employeur. Au retour du Dr Douglas, le patient raconte qu'il venait de retrouver son patron allongé dans la salle de dissection.

Douglas fait promettre à l'individu de n'en rien dire, mais craignant l'ire du Juge Kipp, il fait ses bagages, et quitte en vitesse, avec sa femme, traverse au Canada sur la glace à Ogdensburg, et se rend à Montréal. Ses amis le persuadent de s'installer à Québec où il arrive le 13 mars 1826.

Il ouvre son bureau dans la Côte de la Montagne et y organise une salle à disséquer, mais bientôt le Dr Joseph Painchaud lui offre une partie de sa maison, sur la rue de l' Arsenal, en face de l'Hôtel-Dieu de Québec, pour y organiser une salle d'anatomie, à condition que lui-même et son fils, étudiant en médecine, puissent assister à ses leçons. On y pratiqua la dissection pendant plusieurs années.

On retrouve dans le premier roman français paru au Canada: "L'influence d'un livre", écrit par Philippe Aubert de Gaspé, fils de l'auteur des "Anciens Canadiens", édité à Québec en 1837, que le Dr Marois de St-Jean-Port-Joli, qu'on appelait encore le Dr Lindienne, avait tué un colporteur. Condamné à être pendu, son corps a été livré au "Cabinet ostéologique et à la chambre de dissection de la ville", soit à la salle des Drs Painchaud et Douglas, sur la rue de l' Arsenal. C'était en 1829.

La législation n'avait rien prévu, pas plus au Canada qu'aux Etats-Unis d'ailleurs pour satisfaire les besoins incessants des écoles d'anatomie. Le respect des morts et les préjugés populaires avaient retardé l'adoption des lois permettant aux écoles de médecine de s'approvisionner quelque part. Et pourtant, l'étude de l'anatomie et la pratique de la dissection étaient exigées pour avoir le droit de se présenter devant le Bureau des Examineurs, qui délivrait les licences de pratique de la médecine.

Le "Medical Act", édicté en 1788, n'avait pour but que d'évincer les nombreux charlatans qui existaient déjà au temps des Français, et qui n'avaient pas cessé de se multiplier après 1759.

Le 6 décembre 1843, Sir Charles Metcalfe, Gouverneur-Général du Canada à cette époque, sanctionna le bill passé à l'Assemblée Législative de la Province du Canada qui s'intitulait comme suit: "An Act to Regulate and Facilitate the Study of Anatomy", spécifiant que "tout cadavre trouvé sur la voie publique, tout individu décédé dans une institution recevant des fonds du gouvernement, serait remis à une salle d'anatomie ou enterré, à moins que le défunt en ait prévu différemment avant sa mort, ou qu'il soit réclamé par des amis ou des parents après sa mort."

La loi édictée en 1843, ne fut jamais mise en application. On trouvait toujours un bon ami et un bon parent pour réclamer le corps et l'enterrer décentement au lieu de le livrer aux cruels scalpels des anatomistes.

Plus tard le Finlay Asylum de Québec, refusa d'accepter l'octroi gouvernemental pour ne pas être obligé de se soumettre aux exigences de la loi.

Des inspecteurs d'anatomie furent nommés, qui devaient voir à ce que "des cadavres fussent délivrés aux professeurs d'anatomie et de chirurgie,

ou à tout médecin qui avait sous sa tutelle au moins deux élèves". Les inspecteurs nommés par le gouvernement étaient des employés civils, qui ne connaissaient rien de l'anatomie et qui partageaient les préjugés populaires contre la dissection. La loi fut inefficace, et il fallut recourir au viol des tombeaux pour se procurer le matériel nécessaire.

On ne vit pas, cependant, comme en Grande-Bretagne, ou aux Etats-Unis, naître des bandes organisées et spécialisées dans ce genre de travail. Les étudiants et les démonstrateurs en anatomie se chargeaient de la besogne. Il était admis, dans les écoles de médecine que c'était là pratiquement le seul moyen de se procurer des cadavres, et on laissait faire ou bien même on en encourageait la pratique. Quelques institutions, comme le "Montreal General Hospital", s'en tenaient aux prescriptions de la loi, mais elles étaient rares et ne suffisaient pas à répondre aux besoins des salles d'anatomie.

Les journaux de Québec, moins prolifiques que ceux de Montréal, faisaient quand même écho à ce qui se passait à Montréal. On était sur ses gardes, car, si, à Québec, en 1840, l'enseignement médical n'était pas encore organisé, il y avait l'Hôpital de Marine, hôpital moderne pour l'époque, où les Drs Douglas et Painchaud et leur équipe dispensaient un enseignement assez intensif. Déjà, dans les milieux médicaux, on parlait de cet Hôpital de Marine et des Emigrés de Québec comme un établissement de premier ordre en Amérique, et la dissection s'y pratiquait, car les sujets ne manquaient pas; marins venus de tous pays, mourant sans être réclamés et enterrés dans un cimetière attenant à l'hôpital.

*Le Canadien* du 10 février 1840 raconte: "qu'un cadavre en état de nudité complète, à l'exception d'un sac où il était renfermé, a été trouvé ce matin dans une allée près du marché St-Paul. Il paraît qu'il avait été enlevé au cimetière de l'Hôpital de la Marine et des Emigrés par des gens qui font métier de vendre des corps aux étudiants en médecine. On dit qu'il a été commis depuis quelque temps, un grand nombre des ces violations de sépulture dans différents cimetières de la ville et nous apprenons avec plaisir que Messieurs les marguilliers ainsi que la police, offrent des récompenses pour l'appréhension de ceux qui exercent une industrie si révolante",

Le même journal annonce le 18 février 1843: "Avis aux étudiants en médecine: Après huit heures, au cimetière, on tire!"

Un commerce s'était installé entre Québec et Montréal. *Le Canadien* du 27 janvier 1866 rapporte qu'on a volé des cadavres dans les cimetières St-Charles, St-Patrice et Belmont à Québec, qu'ils ont été enfermés dans deux grandes caisses et adressés à un M Leroux de Montréal. La police avertie surveilla la livraison. L'odeur que se dégageait des cadavres dépecés et conservés dans la neige et le foin, les fit vite retracer à Pointe Ste-

Claire. M Leroux, averti par les journaux, ne peut être rejoint.

Le Dr Fenwick,\* de Montréal, voulut les récupérer, mais on lui refusa la consignation, et on s'est demandé si M Leroux et le Dr Fenwick, n'étaient pas un seul et même homme.

Lévis se prêtait bien à ce trafic, à cause de la proximité du chemin de fer (Grand-Tronc) qui allait à Montréal et on n'avait pas besoin de traverser à Québec.

En 1874, trois cadavres d'enfants sont retrouvés chez une personne de la rue St-Laurent, à Lévis où résidait un "Clerc-médecin", bien connu. On concluait, dans *Le Canadien* du 2 mars 1874 ainsi: "On espère par cette découverte (de l'enquête) pouvoir mettre un terme à un infame trafic de cadavres qui se ferait, paraît-il, sur un grand pied, à Lévis, depuis quelques semaines.

A l'Université Laval, le professeur d'anatomie, le Dr Alphonse Hébert,† avait de la difficulté à se procurer des cadavres et il avait avisé l'Abbé E. A. Taschereau‡ et Mgr Méthot, en 1867, qu'il ne se sentait plus en état d'aller chercher des cadavres dans les cimetières, et il les avertit qu'il n'acceptait plus d'en payer les frais que cela occasionne. On lui promet une compensation.

En 1874, trois étudiants se présentent à l'Ecole de Médecine de Laval demandant les clefs de la Salle d'Anatomie, prétextant qu'ils ont trois cadavres avec eux et qu'ils sont poursuivis. Une fois seuls dans la salle, ils pigent trois cadavres, car eux-mêmes n'en avaient pas, les emportent et les expédient à Montréal.

Dans les Archives du Séminaire de Québec on retrouve l'histoire de deux étudiants en médecine de première année en 1875, qui eurent l'idée d'aller voler tranquillement des squelettes dans le cimetière de Ste-Pétronille à l'Île d'Orléans. Installés à l'hôtel du village, ils partent le soir, fanal en main, pour le cimetière, rencontrent le domestique du curé et lui demandent de leur indiquer le chemin de l'église. A l'aide de leur fanal, ils cherchent à travers les épitaphes du cimetière situé tout près de cette église, un cadavre de vieille date, car ils ne voulaient que les ossements. Le curé qui surveillait a donné l'alarme. Nos deux jeunes gens inexpérimentés, se sauvent et retournent à l'hôtel pour la nuit. Ils sont appréhendés le lendemain. Le curé avertit l'Evêché de Québec qui livra nos deux individus à la justice. Ils sont passibles de cinq ans de pénitencier. Le Greffier de la Paix, en attendant l'arrivée du Juge, pris de pitié pour ces deux jeunes fanfarons, recommande la clémence

\*Dr George F. Fenwick (1826-1894): Chirurgien au "Montreal General Hospital". Il y introduisit les méthodes listériennes en 1877. Il fut aussi professeur de jurisprudence médicale et préparateur dans le département d'anatomie de McGill. Il fonda, en 1864, avec le Dr Campbell "The Canada Medical Journal".

†Dr Alphonse Hébert (— - 1869), Médecin en 1865, alla étudier à Paris jusqu'en octobre 1867. A son retour, on lui confia la chaire d'anatomie à Laval. Il doit recourir au vol des cadavres pour faire son enseignement. Il s'approvisionne dans le cimetière du Gros-Pin, à Charlesbourg. Il meurt, jeune encore, en 1869.

‡L'Abbé Elzéar-Alexandre Taschereau fut recteur de Laval, puis Archevêque de Québec et le premier Cardinal canadien.

aux accusateurs et espère qu'ils s'en tireront avec une semonce et \$25 d'amende.

L'Acte d'Anatomie, passé le 31 mars 1883, au Parlement de Québec, qui obligeait les institutions à envoyer leurs morts non réclamés à l'école de médecine, ne fut pas accepté de bon cœur partout.

Nous avons vu que le Finlay Asylum renvoya en 1888 au Gouvernement l'allocation de \$200 qui lui était octroyée pour n'avoir pas consenti à se soumettre à cette obligation.

Finalement, le Cardinal Taschereaux, Archevêque de Québec, adressa aux hôpitaux et hospices de la ville et du diocèse une lettre circulaire les invitant fortement à remettre à la salle d'anatomie, les corps non réclamés.

Le vol des cadavres cessa de se pratiquer à Québec.

*(La deuxième partie sera publiée dans le journal du 10 décembre.)*

## MEDICO-LEGAL

### A Malpractice Suit: What Should You Do?

T. L. FISHER, M.D.,\* *Ottawa, Ont.*

**E**VERY practising doctor is liable to suit. The practitioner who is less competent is perhaps more liable than the ordinarily competent man; so is the outstanding practitioner, who is quite likely to be dealing with more gravely ill patients, more difficult diagnostic problems. What immunity is conferred on him by his excellence is outweighed by the more complicated and difficult work his excellence attracts to him.

Every doctor recognizes that he is liable to legal action any time he does poor work; doctors tend not to be surprised when an action results from what they recognize as poor work or when an action is based on poor results even though the doctor may feel that his work was competent. They are surprised, however, or indignant when suits are brought against them for another reason, not because their work has been poor but simply because a patient is convinced it was poor. This reason is actually a commoner cause of suit than poor work. Doctors should not be unreasonably indignant when suit is brought against them because a patient mistakenly thinks that he is the victim of malpractice or negligence. If differences of opinion exist between people and cannot be or have not been settled by direct discussion and negotiation and when a patient persists in his opinion that he has a justifiable grievance, it is better that the matter be judged and decided by a court than that it should continue to rankle in a patient's mind. Courts exist to adjudicate such differences.

Granted, then, that not all doctors will be able to satisfy all patients all of the time and that some doctors are going to face court action by dissatisfied patients, how should the doctor act when he

first becomes aware of dissatisfaction? Or faces a threat? Or knows legal action will be or has been begun?

About legal matters, as about medical matters, prevention is infinitely preferable and, thanks be, most doctors continually apply preventives—the reason that such a small minority of doctors ever face legal action. Prevention is a matter of competence, using that term to mean more than just competent medical work. Certainly, taking a decent history, doing a careful physical examination and applying treatment watchfully are the bases of good medical practice and are the main preventives of suit. These obvious things, however, can be reinforced by some other things or can be partially or wholly nullified by the lack of these other things. Good records, for example, are a most valuable protective device. They are evidence of good work done by the doctor. When a patient, not yet dissatisfied, makes enquiries to clear up misunderstandings, he may realize that the doctor who refers to a record is going to be able to supply explanatory answers that carry weight: talking from a record the doctor is not going to give answers that a patient can recognize easily to be wrong, and if the patient does think the answer wrong, the doctor can confirm his memory of events by saying that the record was written at the time the events occurred. Not all misunderstandings can be cured with one explanation, but when a doctor has records a second explanation given after reference to the records is not going to contain different reasoning and be contradictory; it will be the same answer from the same records.

Prevention is practised unconsciously by the doctor who gives the patient whatever time that patient needs. Doctors are busy, however, and not always will the time given by the doctor seem to the

\*Secretary-Treasurer, Canadian Medical Protective Association, Suite 115, 26 Nepean Street, Ottawa, 4, Ontario.